



# La Bernache Cravant

histoires naturelles d'un oiseau migrateur



# La Bernache Cravant une petite oie



Les oiseaux migrateurs n'ont pas de frontières. Ils sont de ceux qui voyagent avec pour seul bagage la volonté d'arriver au bout.

Nombreux sont ces oiseaux qui ne pèsent rien, et qui passent d'un continent à un autre, insouciants des trajectoires des hommes.

La migration répond à des exigences écologiques qui dictent les comportements de l'oiseau. Se nourrir, se reproduire pour assurer la pérennisation de l'espèce...

Survolée par des millions d'oiseaux à chaque saison, la France est positionnée sur un axe de migration de grande importance. Le long de ses fleuves, de ses val-

lées, passant par ses cols escarpés, les oiseaux empruntent les voies qui leur sont les plus favorables.

D'autres espèces encore choisissent le littoral, préférant longer les côtes et survoler la mer. C'est le cas de la Bernache cravant.

Totalement absente de mars à septembre, elle investit pourtant notre estran pendant l'hiver. Qu'y fait-elle ? Où part-elle pendant l'été ? Quels paysages insoupçonnés et quels peuples lointains va-t-elle côtoyer ?

**Découvrons la vie de la Bernache Cravant, petite oie sombre qui nous emmène en voyage.**



L'homme a de tout temps organisé, rangé, étiqueté les espèces vivantes pour en dresser une classification qui traduit les liens de parenté entre elles.

Ainsi la classification de la Bernache Cravant est la suivante :

Classification		Définition
Règne	<i>Animal</i>	<i>Organisme eucaryote généralement mobile se nourrissant de substances organiques.</i>
Embranchement	<i>Vertébrés</i>	<i>Squelette articulé autour d'une colonne vertébrale.</i>
Classe	<i>Oiseaux</i>	<i>Membres antérieurs adaptés au vol ; présence de plumes, d'un bec ; pondent des œufs.</i>
Ordre	<i>Anseriformes</i>	<i>Adaptation au milieu aquatique ; intérieur du bec pourvu de lamelles filtrantes.</i>
Famille	<i>Anatidae</i>	<i>Pattes palmées.</i>
Genre	<i>Branta</i>	<i>Petite oie sombre, 6 espèces dans le monde.</i>
Espèce	<i>Branta bernicla</i>	<i>Voir chapitre 2...</i>

Le genre *Branta* comprend six espèces à travers le monde.

Ce sont des oies sombres apparentées aux oies grises .

Observable en France	Non observable en France
<i>Branta bernicla</i> – Bernache Cravant	<i>Branta hutchinsii</i> – Bernache de Hutchins
<i>Branta canadensis</i> – Bernache du Canada	<i>Branta sandvicensis</i> – Bernache Néné
<i>Branta leucopsis</i> – Bernache Nonnette	
<i>Branta ruficollis</i> – Bernache à cou roux	

Toutes ces oies sont grégaires en hiver, c'est à dire qu'elles vivent en groupes qui peuvent compter des milliers d'individus.

- Les échanges d'informations entre les individus facilitent l'exploitation des ressources alimentaires,

Il s'agit là d'une stratégie leur assurant une meilleure survie :

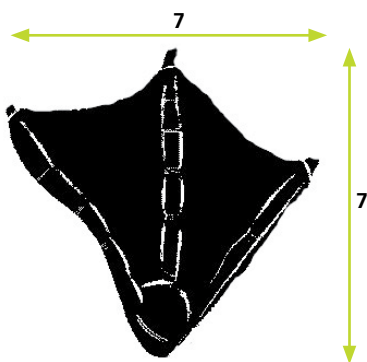
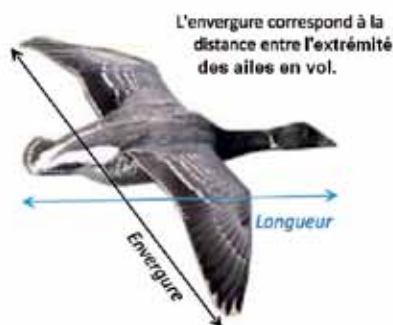
- Le gréganisme améliore les échanges sociaux, notamment la formation des couples. Son importance est partiellement expliquée par le maintien de la structure familiale lors du premier séjour hivernal des jeunes.

- Plus nombreuses, la surveillance face aux prédateurs est accrue. Le temps que passe un individu à surveiller son environnement diminue quand la taille du groupe augmente, lui permettant de consacrer plus de temps au nourrissage.

A l'exception de la Bernache Néné, confinée aux îles Hawaï, toutes les autres sont des migratrices au long cours.

## Chapitre 2 La Bernache cravant sous toutes les coutures

Nom vernaculaire : Bernache cravant  
Nom latin : *Branta bernicla*  
Bec : 29-38 mm  
Longueur : 56-61 cm  
Envergure : 105-117 cm  
Poids : 1,2-1,7 kg  
Longévité : 13 ans



Comme tout anatidé qui se respecte, la Bernache cravant (*Branta bernicla*) dispose de pattes palmées adaptées à la locomotion aquatique. Le doigt postérieur est réduit et positionné au-dessus des doigts antérieurs. Ainsi notre bernache ne laissera-t-elle sur la rive qu'une empreinte à trois doigts.

Plus maritime que les oies grises, on ne la rencontre que sur le littoral. Sa présence dans les eaux douces est exceptionnelle. C'est ainsi que son régime alimentaire, dont nous parlerons plus loin, est sensiblement différent de celui des autres anatidés. Pourtant proches parents, tous ces oiseaux peuvent vivre et évoluer ensemble sans être en concurrence, sans se déranger.

Sociable et grégaire, on peut la voir pâturer ou nager dans les baies, les estuaires et les bords de mer, formant des groupes structurés et hiérarchisés qui communiquent entre eux par des cris de contact.





Le plumage de la Bernache cravant, semblable chez les deux sexes, présente au premier abord une couleur noir de suie, exception faite de la partie postérieure du ventre dont la blancheur contraste fortement.

espèces » ou morphotypes<sup>1</sup>, selon leur différences géographiques, morphologiques, comportementales ou autres, bien que ces différences soient insuffisantes pour les séparer en espèces distinctes.



La Bernache cravant est une espèce dite polytypique. C'est à dire qu'on distingue au sein de sa population plusieurs « sous-

<sup>1</sup> Morphotype : Du grec ancien morphé = forme, et tupos = empreinte, marque. Définit une catégorie classée en fonction de certains caractères, notamment morphologiques

## Les sous-espèces de la Bernache cravant sont au nombre de trois :

- ***Branta bernicla bernicla***, (Russie, Sibérie; migre par la Baltique vers le Nord Ouest de l'Europe) a un ventre sale, des flancs un peu plus clairs et un dessus gris foncé. C'est de loin la plus commune et la plus nombreuse.
- ***Branta bernicla hrota***, la Bernache cravant à ventre pâle (Svalbard, Groënland, passe par l'Islande et la Norvège pour gagner le Danemark et les îles Britanniques), a un dessous nettement plus pâle, blanc grisâtre contrastant avec la poitrine noire, et un dessus beigeâtre. Elle est représentée par quelques centaines d'individus sur la presqu'île du Cotentin (Normandie).
- ***Branta bernicla nigricans*** ou Bernache du Pacifique (Sibérie orientale, Alaska, Nord Ouest du Canada. Occasionnelle en France) présente un net contraste entre les flancs blanchâtres et le ventre très sombre, les croissants blancs sont grands et s'étendent sur le devant du cou (se rejoignant parfois).

Mais revenons-en à *bernicla bernicla* puisque c'est presque à coup sûr celle que nous croiserons sur nos côtes.

En début d'hiver, lorsqu'elle nous fait l'honneur de sa présence, on peut observer les adultes accompagnés de jeunes de l'année. Ces derniers se distinguent alors par quelques critères peu fiables : réduction ou absence de collier blanc, nuances des zones sombres tirant vers le brun...

## Les cousines de la bernache cravant



Bernache à cou roux



Bernache Nonnette



Bernache du Canada

Un seul critère est vraiment efficace : la présence de liserés blancs sur les ailes.

Les ailes sont recouvertes de plusieurs rangées de plumes que l'on appelle les couvertures. Ce sont des plumes dont l'extrémité est bordée d'un liseré brun clair qui donne cet aspect. Bientôt l'usure fera disparaître cette particularité et donnera à l'aile sa couleur uniformément sombre. En fin d'hiver, l'oiseau perdra ses plumes (c'est la mue) pour les remplacer par de nouvelles, cette fois-ci sans liserés. Il deviendra alors impossible de distinguer les jeunes des adultes. Chaque année, la mue interviendra en fin d'été pour renouveler le plumage de l'oiseau.



On reconnaît également la Bernache cravant à son cri sonore, nasal et guttural : un *rrok rrok keukk keuk rrout* assez grave, émis à terre comme en vol, sur différents tons. Il est particulièrement audible au sein des bandes. Les bernaches sont généralement assez bruyantes et peu farouches, et pour cause, elles vivent le plus souvent dans des endroits où l'homme accède difficilement.

Un oiseau noir traverse le ciel sombre de la côte picarde. Hormis les reflets sur la mer agitée, le paysage est avare de couleurs. L'oiseau poursuit sa course au ras des vagues, suivi par des centaines d'autres, que l'on distingue à peine dans la pénombre. Les Bernaches cravant viennent d'arriver en France...



On raconte qu'en 1740, les vents violents rabattirent ici tant de bernaches que la mer en fût couverte. La rigueur de l'hiver avait gelé les marais et les vasières, et les milliers d'oiseaux durent chercher leur nourriture dans les terres, où le blé cultivé fût soit-disant "mangé jusqu'aux racines". La guerre était déclarée, c'était l'homme ou l'oiseau. Les oies furent chassées et c'est depuis ce jour, paraît-il, que l'espèce est devenue farouche, ne s'aventurant plus dans les terres, ne se laissant plus approcher par quiconque.

### Légende

l'anatife, ou pouce-pied, est un petit crustacé vivant sur le bois pourrissant des vieux bateaux. On trouvait parfois une ressemblance avec la bernache : le long pédoncule pouvant être le panache d'une queue ou une tête étirée... C'est ainsi que, voyant chaque hiver les bernaches arriver par la mer, on avait supposé qu'elles naissaient de cet animal.



Dans une vieille légende germanique, et pour ces mêmes raisons de ressemblance, les anatifes seraient les œufs déposés par la Bernache. C'est d'ailleurs de là que proviendrait l'étymologie du mot « anaticide » désignant la famille des canards et des oies dont elle fait partie. En outre, la traduction anglaise de anatife est « barnacle ».

Le mot Bernache viendrait aussi de « Bernicle », qui est le nom breton d'un coquillage : la patelle.

Rabelais, dans son livre Gargantua, paru en 1535, fait apparaître le nom Cravant, venant du gaulois « Kraganno », terme a double sens : oie sauvage et une fois encore, coquillage marin.

Bref, on voit bien que la bernache et sa vie marine ont nourri bien des mythes, toujours issus de l'observation, et qui, bien que peu scientifiques, n'en sont pas moins poétiques.

## Chapitre 5 La Bernache, une gastronome

La Bernache cravant a une alimentation très spécialisée qui se modifie au cours de l'année, en fonction des ressources alimentaires et des régions qu'elle traverse. Ces ressources, qui peuvent changer ou disparaître selon les évolutions climatiques, rendent la bernache très vulnérable aux évolutions actuelles de l'environnement.

Dans son habitat côtier des toundras sibériennes, d'où elle est absente d'août à juin, la Bernache se nourrit de mousses, de lichens et de quelques algues, et ce, durant toute la période de reproduction. Après éclosion de ses œufs, elle rejoint les bords de rivières du continent à la végétation un peu plus diversifiée.

A l'arrivée des premières neiges sur la toundra, elle entreprend sa migration pour rejoindre les estrans (partie du littoral comprise entre les plus hautes et les plus basses mers) de nos côtes sableuses ou vaseuses où son régime alimentaire change à nouveau. Elle savoure alors un aliment peu recherché par les autres espèces : la zostère naine (herbe marine vivace), qui lui procure une alimentation plus énergétique.

Cette exigence alimentaire en fait une espèce inféodée à l'estran. Elle n'abandonnera cette nourriture qu'à l'épuisement des ressources, se rabattant alors sur des algues comme des entéromorphes ou des ulves, et d'autres végétaux comme les salicornes, les ruppias, le triglochin ou encore des graminées, de la jeune spartine...



Entéromorphe



Ulve

La zostère est une herbe marine d'environ 10 cm qui se développe en herbiers sur certaines vasières et sert d'habitat et de lieu de ponte à une grande diversité d'organismes : Phytoplancton, zooplancton, hippocampes et de nombreux poissons.



Elle est à la base de l'écosystème côtier d'un estuaire : ses longues tiges horizontales souterraines stabilisent les fonds vaseux et retiennent les sédiments riches en substances nutritives pour de nombreuses espèces ; ses feuilles aident également à fixer la vase en ralentissant le mouvement des vagues.

Sur le Bassin d'Arcachon, la zostère naine recouvre 7 000 hectares, formant le plus grand herbier de cette espèce en Europe.

Cet herbier évolue constamment et est très vulnérable aux perturbations naturelles comme les tempêtes, mais aussi aux changements climatiques et aux altérations directes humaines, qui parfois entraînent sa régression ou sa disparition.





Sous les hautes latitudes où se reproduisent ces oies, la bonne saison est courte, coincée entre deux hivers trop proches.

Pour gagner du temps, la formation du couple a donc souvent lieu dès l'hiver sur les sites d'hivernage ou pendant la migration pré-nuptiale.

Les couples s'unissent pour la vie, et les parades nuptiales sont alors destinées à resserrer les liens et à stimuler les partenaires avant la reproduction. Pour les nouveaux couples, elles visent surtout à tester «l'autre» en vue de s'assurer de son bon état de santé.

Elles comprennent des postures rituelles avant l'accouplement, qui a lieu en général dans l'eau. Le couple marche avec la tête en position presque horizontale, exposant ainsi les taches blanches du cou.

C'est essentiellement sur la péninsule du Taïmyr que niche la bernache cravant. Et cela à même le sol, dans une dépression peu profonde tapissée de matériaux fins tels que mousses, lichens et petits duvets.

Lorsqu'ils quittent temporairement le nid, les adultes ont pour habitude de le recouvrir d'herbes sèches pour le dissimuler et le protéger des intempéries.

On peut trouver jusqu'à 10 couples/km<sup>2</sup> séparés de quelques centaines de mètres. Ces petites "colonies" sont ainsi plus efficaces pour se défendre des prédateurs tels qu'ours, renards, goélands, pour qui œufs et poussins sont des mets de choix.

La femelle pond de 1 à 6 œufs verdâtres (75 X 47 mm) d'environ 90 g chacun, qu'elle va couvrir seule durant 24 à 26 jours. Durant cette période, le mâle défend le nid contre tout intrus. Les poussins, couverts de duvet grisâtre sur le dessus et blanchâtre dessous, s'emplument au bout de 6 semaines. Mais dès la sortie de l'œuf, ils sont capables de se déplacer pour suivre leurs parents. On dit pour cela qu'ils sont nidifuges. A l'âge de 40 jours, les voilà prêts à prendre leur envol. Ils suivront leurs parents tout au long de la migration et de l'hivernage, avant de prendre enfin leur autonomie. Ce n'est qu'au bout de 3 ans qu'ils atteindront leur maturité sexuelle et pourront, à leur tour, se reproduire.



## Chapitre 7

# Le long voyage de la bernache

La migration est une réponse à des conditions climatiques changeantes. C'est une stratégie de survie merveilleuse et pleine de risques conditionnée par deux exigences : se nourrir et se reproduire, et les sites favorables à l'une et l'autre de ces phases de la vie des oiseaux varient selon les saisons.

C'est ainsi que des centaines d'espèces parcourent chaque année, au printemps et à l'automne, plusieurs milliers de kilomètres à la seule force de leurs ailes.

Après leur reproduction dans la toundra sibérienne, l'hiver qui s'approche promet de priver les bernaches de leurs ressources alimentaires. Elles quittent donc ces terres en passe de devenir hostiles pour descendre vers le sud. C'est la migration postnuptiale, qui s'effectue de la fin août à novembre.

Ce long voyage de 6000 kilomètres le long des côtes ne se fait pas d'une seule traite. Les bernaches volent essentiellement de jour, se posant pour dormir, pour atteindre la mer des Wadden.

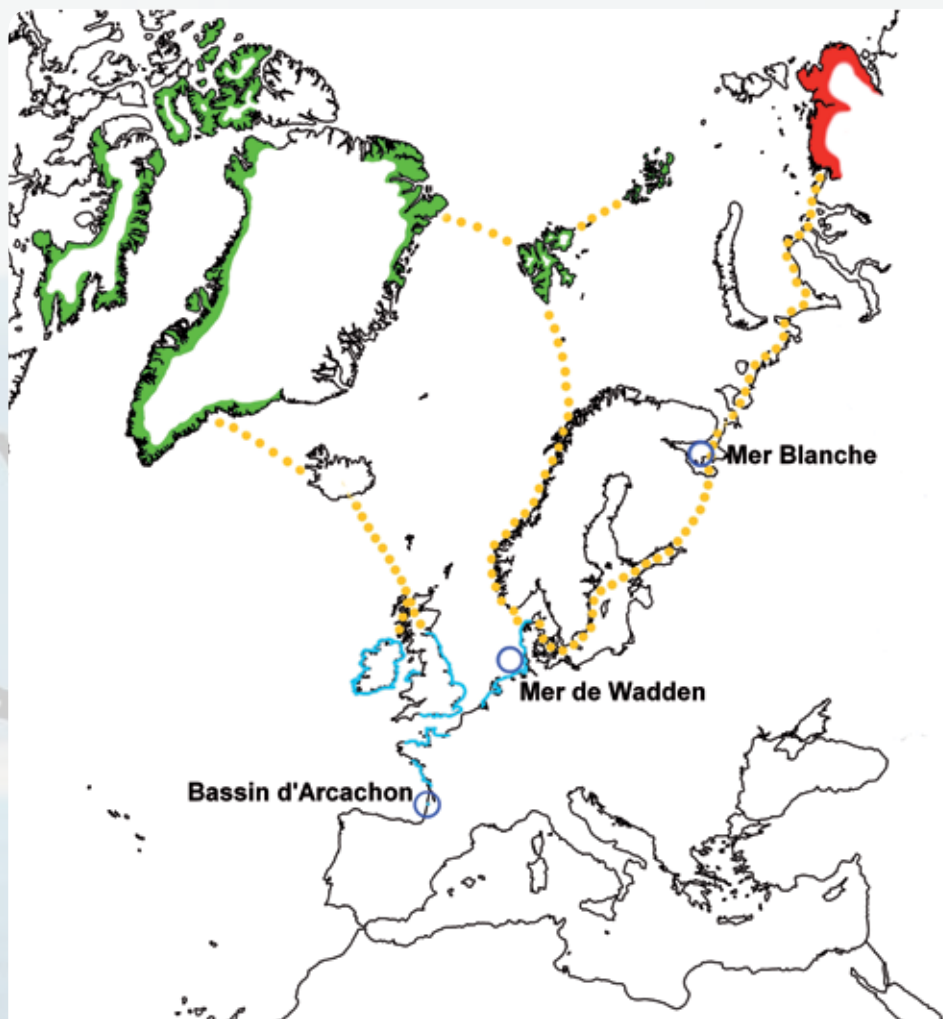
Située sur le littoral de la mer du Nord, entre l'Allemagne et les Pays-Bas, cette mer est devenue le lieu de rassemblement de dizaines de milliers de bernaches venues de toute l'Europe du Nord. Elles y resteront le temps de muer, de changer leurs plumes usagées, avant de repartir et de se disperser ensuite au Sud. Cette halte est surtout importante en migration pré-nuptiale, mais n'est pas la seule. La mer Blanche est aussi un haut lieu de stationnement pour l'oiseau.

Elles arrivent ainsi au terme de leur voyage, pour une grande part, sur le littoral Français. Mais à peine sont-elles arrivées que déjà l'heure est au départ. De février à fin mars, c'est le retour sur les sites de nidification : c'est la migration pré-nuptiale.

Toutes n'arriveront pas. Le voyage de la migration est dangereux, et seuls 50 à 70% des individus survivront à cet aller-retour entrecoupé de longues semaines de stationnement sur nos côtes.



Au total, ce sont pas moins de 100 000 Bernaches Cravant qui adoptent le littoral français comme lieu de villégiature hivernale.



-  aire de reproduction de *Branta bernicla hrota*
-  Péninsule du Taïmyr  
aire de reproduction de *Branta bernicla bernicla*
-  Axe de migration
-  Aire d'hivernage

6000 km à parcourir deux fois par an en longeant les côtes septentrionales.

## Chapitre 8 La Bernache en France

La moitié de la population mondiale de la sous-espèce européenne hiverne actuellement en France, soit environ 100 000 oiseaux, qui se répartissent sur 36 sites littoraux et se déplacent en fonction des ressources alimentaires disponibles.

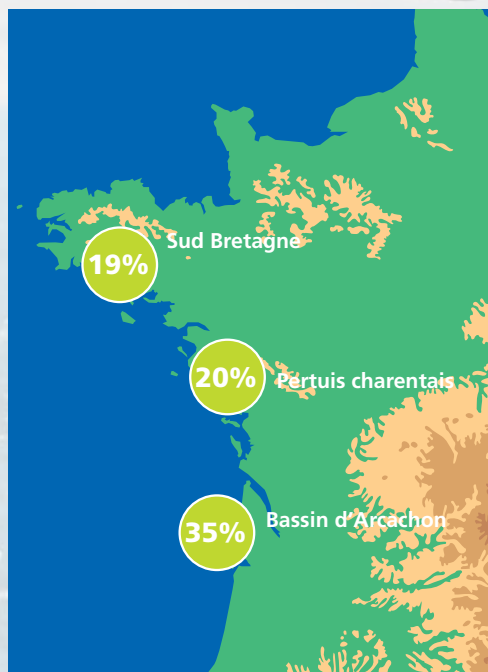


Les Bernaches fréquentent principalement un quartier d'hiver situé en zone tempérée, limité aux baies et aux estuaires de la Mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique français, où les individus se dispersent d'octobre à mars. Les sites d'hivernage sont très concentrés dans l'espace et se limitent à quelques localités dans chaque pays.



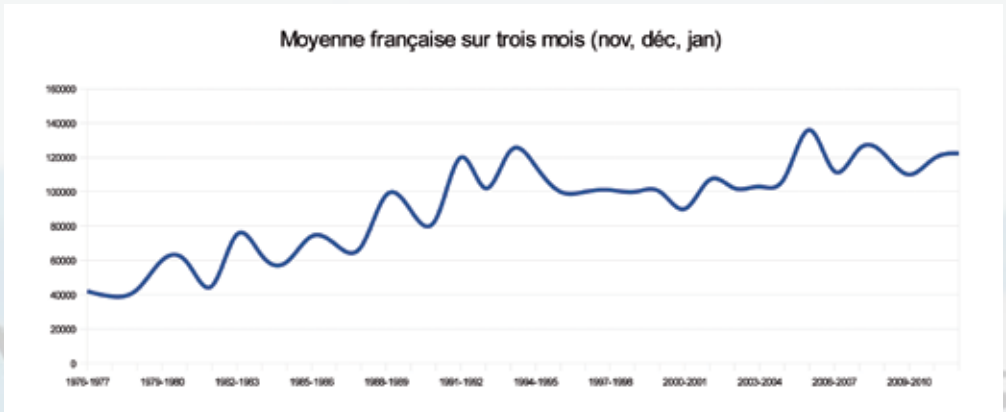
et faisant leur toilette à marée haute. Lorsque la nuit arrive elles dorment au large. Quelques kilomètres séparent souvent ses sites d'alimentation et de repos. La bernache offre ainsi, tout au long de l'hiver, le magnifique spectacle de ses vols de milliers d'oiseaux zébrant le ciel d'hiver.

Trois sites principaux sont identifiés sur le littoral Français, dont l'importance varie chaque année, mais sur lesquels se dessine un déplacement de plus en plus important vers le sud. Le Sud Bretagne, autrefois premier site d'hivernage, ayant été remplacé par le pertuis charentais, lui même par le Bassin d'Arcachon à partir de 1993, faisant de lui le premier site d'hivernage dans le monde pour *Branta bernicla bernicla*.



Principaux sites d'hivernage et proportion

*des effectifs français en 2010*  
**En France**



Effectif français depuis 1976 (source Wetland)

**Sur le Bassin d’Arcachon**



Effectif du bassin d’Arcachon depuis 1976 (source Wetland)

Les comptages existent en France depuis 1967 et sont effectués sur le Bassin d’Arcachon depuis les années 80 conjointement par les différents acteurs locaux une fois par mois durant l’hiver.

Ils permettent de mesurer l’évolution de la population hivernante et mettent en évidence l’importance croissante du Bassin pour cette espèce.

Malgré l'augmentation des effectifs français en hiver, la population mondiale est en déclin en raison de diverses menaces qui souvent se cumulent :

- **Régression des habitats.** L'aménagement du littoral en faveur du tourisme, des activités portuaires et de la conchyliculture apparaît actuellement comme la menace principale.
- **Dérangement par des activités récréatives** comme la pêche, la planche à voile, le kayak, le kite surf, la chasse, etc...
- **Régression des herbiers à zostère** par une dégradation de la qualité de l'eau.
- **Changements climatiques**, tant sur les secteurs d'hivernage que sur les zones de nidification, où le milieu, perturbé, ne répond plus aux exigences de l'oiseau.

### Menaces naturelles

Le Lemming *Lemmus lemmus*, petit rongeur d'Eurasie septentrionale, est la proie favorite des prédateurs du Grand Nord tels que le renard polaire ou l'Harfang des neiges. Tous les 4 ans, ses effectifs chutent spectaculairement. Ses prédateurs se reportent alors sur d'autres proies dont la Bernache cravant et ses poussins.

Quoi qu'il arrive, la France, on le voit bien, détient une forte responsabilité pour cette espèce. Et si sa présence ne nous concerne directement qu'une fois l'hiver venu, c'est chaque jour que nos compor-

tements influencent la qualité d'un environnement qui est aussi le notre.

Aussi faut-il souhaiter que perdurent les grands vols de la petite oie noire, et se flatter du choix qu'elle a fait de passer chez nous la dure saison hivernale.



*En respectant quelques règles, on peut pratiquer les sports d'eau sans déranger l'oiseau.*



La Bernache cravant est protégée dans tous les pays de son aire de répartition, excepté en Russie où elle est chassée, pour des besoins alimentaires, par les populations humaines qui vivent dans l'Arctique (Nenêts, Yakoutes...). Elle bénéficie d'un plan d'action international pour la survie d'une espèce menacée.

En France, un décret a été établi le 5 avril 1962 et un arrêté ministériel en 1981 car elle est considérée comme « nécessitant une attention particulière en raison de sa dépendance à un type d'habitat gravement menacé ». L'interdiction de chasse lui a permis de diversifier ses lieux d'hivernage.

D'autres outils et moyens sont mis en œuvre pour protéger cette espèce :

- ♦ Inscrite à l'annexe II de la directive européenne « Oiseaux »,
- ♦ Inscrite à l'annexe III de la Convention européenne de Berne, cherchant à protéger les espèces migratrices menacées d'extinction,
- ♦ Inscrite à l'annexe II de la Convention de Bonn, traité international visant à protéger les espèces animales migratrices,
- ♦ mentionnée dans la catégorie B2b de l'Accord sur les Oiseaux migrateurs d'Afrique Eurasie.

Le maintien de bonnes conditions d'hivernage est indispensable à la survie de l'espèce car celles-ci conditionnent directement le taux de réussite de la reproduction. Affaiblie en hiver, elle risque de n'être pas capable de supporter la migration ni d'engager convenablement son processus de nidification dans l'Arctique.

De plus, sa présence constitue un précieux indicateur de l'état de conservation de la biodiversité et de la bonne santé du milieu, le problème étant en particulier la cohabitation de cette espèce avec le fort accroissement des activités humaines (hausse de la population, de la fréquentation, des activités économiques et de loisirs).

La mise en œuvre d'outils tels que Natura 2000 et le Parc Naturel Marin du Bassin d'Arcachon devrait aider la population locale et les utilisateurs de cet espace à agir de façon responsable en faveur de la préservation du patrimoine naturel.





### Crédits photos

Frank Jouandouet et Alain Noël

### Renseignements

 **Ligue pour la Protection des Oiseaux Aquitaine**  
433, Chemin de Leysotte  
33 140 Villenave d'Ornon  
Tel. 05 56 91 33 81  
Site internet : [www.lpoaquitaine.org](http://www.lpoaquitaine.org)

**Maison de la Nature du Bassin d'Arcachon**  
rue du Port  
33470 Le Teich  
Tel. 05 56 22 80 93

**SEPANSO**  
1, rue de Tazia  
33800 Bordeaux  
Tel. 05 56 91 33 65  
Site internet : [www.sepanso.org](http://www.sepanso.org)

### Remerciements

Laurent Couzi, Franck Jouandouet, Alain Noël,  
Claude Feigné, Christophe troquereau,  
Mathilde Raymond, Sébastien Dalloyau.

